

# Josquin Desprez

Josquin Desprez – Maurice Bourbon  
« Tempus fugit... »  
Messas *Ave maris stella* et *D'ung aultre amer*  
Volume 8, « Josquin et Milan », de l'intégrale  
des messes *Josquin l'Européen*  
Ensembles Biscantor ! et Métamorphoses  
Direction Juliette de Massy

Initialement prévu avec les seules messes *Ave maris stella* et *D'ung aultre amer*, « Josquin et Milan »<sup>(1)</sup>, 8<sup>e</sup> volume de l'intégrale des messes « Josquin l'Européen », est devenu « Tempus fugit... ».

Sollicités en 2016 par le Musée Départemental de l'Isère pour le concert d'ouverture de son exposition « Les bâtisseurs d'éternité », Métamorphoses et Maurice Bourbon ont assez naturellement adjoint le temporel à la dimension spirituelle.

Profitant de la forme inhabituelle de la messe *D'ung aultre amer* et de la relative brièveté des deux messes, Maurice Bourbon a donc imaginé une création en encadrant les oeuvres magnifiques de Josquin par des compositions originales sur des textes d'Agrippa d'Aubigné, de Ronsard, de Baudelaire et de Proust, ainsi qu'un madrigal spirituel de Monteverdi. Comme un clin d'oeil d'auteurs, au fil des siècles, à un glorieux prédécesseur !

Dans la messe *Ave maris stella*, l'exploitation de l'hymne grégorienne, reprise dans son premier mode essentiellement à la voix du Tenor, se vérifie dans la messe entière. Les quatre phrases sont paraphrasées avec une écriture privilégiant l'imitation du motif entre les différentes voix. Énoncée une fois de manière fragmentée au *Kyrie*, l'hymne est répétée une seconde fois dans les autres sections sauf pour le *Credo* qui bénéficie de six occurrences, des phrases plus ou moins reconnaissables à force d'être ornées, variées, raccourcies, augmentées... La messe est écrite à 4 voix, sauf pour les *Pleni sunt* (3), *Benedictus* et *Agnus Dei* 2 (2).

La messe *D'ung aultre amer*, écrite entièrement à quatre voix, est une des messes les plus courtes du compositeur, avec notamment un *Gloria* et un *Credo*, très nerveux et en écriture essentiellement « verticale » (homophonique). Le *Sanctus*, très inhabituel, sans *Benedictus* et avec un « *Tu solus ....* », et la brièveté de la messe ont été les déclencheurs du concept de la création « Tempus fugit... ».

« Que ce soit dans la *Missa D'ung aultre amer* avec l'exemple d'une chanson d'Ockeghem ou en empruntant au plainchant pour construire la *Missa Ave maris stella*, Josquin rejoint en fait, dans ses architectures sonores, la pensée de Léonard de Vinci et sans doute l'objet de leurs conversations



à Milan lorsque ce dernier, parmi ses nombreux aphorismes sur la nature, écrivait : *Ciò che non ha termine [l'infinito] non ha figura alcuna.* (Ce qui n'a pas de fin n'a pas de forme). » (Jacques Barbier, 2019).

Maurice Bourbon a sollicité Ronsard pour évoquer le temps qui passe dans son *Tempus secundus*, le « et têt serons étendus sous la lame » introduisant et « mettant en scène » le magnifique *Agnus* 1 de la *D'ung aultre amer*. De la même manière, Agrippa d'Aubigné, dans le *Prologus* (« et rien que Dieu n'est permanent »), introduit le *Kyrie* de la *Ave maris stella*.

Entre les deux messes, un *Tempus primus* enchaîne Proust et Baudelaire, en textes concertants, puis Monteverdi et son *E questa vita un lampo*, enfin Le Tasse et sa *Morte di Clorinda*. Cette dernière est ainsi « commentée » par le *Kyrie* qui la suit.

Enfin, le leitmotiv « nos homines », débutant l'œuvre, est un constant rappel de la dimension humaine de la messe et a « le dernier mot » dans l'*Epilogus*.

(1) Pour le rattachement de Josquin à Milan et ses rapports avec Léonard de Vinci, on se reportera au texte argumenté de Jacques Barbier dans la notice du CD.

Sortie du disque : Février 2020  
Contact presse : Florence PETROS  
12, rue Vézelay 75008 Paris  
+33 6 86 41 74 73 / +33 1 47 34 05 68  
florencepetros@gmail.com  
www.florencepetros.com



# Josquin Desprez

Josquin Desprez – Maurice Bourbon  
 “Tempus fugit...”  
 The Masses *Ave maris stella*  
 and *D’ung aultre amer*  
 Volume 8, “Josquin and Milan”,  
 of the complete masses *Josquin the European*  
 Ensembles Biscantor! and *Métamorphoses*  
 Choir Director: Juliette de Massy

Originally planned to include only the masses *Ave maris stella* and *D’ung aultre amer*, as “Josquin and Milan” (1), the eighth volume of the complete masses “Josquin the European”, the project evolved into “Tempus fugit...”.

When the Musée Départemental de l’Isère invited *Métamorphoses* and Maurice Bourbon to perform at the opening of the exhibition “The Eternity Builders” in 2016, it was quite natural for them to combine the temporal and the spiritual.

Taking advantage of the unusual form of *D’ung aultre amer* and the relative brevity of the two masses, Maurice Bourbon concocted a programme that framed Josquin’s magnificent works with original compositions written on texts by Agrippa d’Aubigné, Ronsard, Baudelaire and Proust, as well as a sacred madrigal by Monteverdi. Like a nod from authors of centuries past to their glorious predecessor!

The mass *Ave maris stella* is based on a Gregorian hymn. Mainly sung by the Tenor in its first mode, it occurs throughout the mass. The four phrases are paraphrased in a writing style that emphasizes imitation of the motif among the different voices. It appears in a fragmentary way in the *Kyrie*, and is repeated a second time in the other sections, except in the *Credo*, where it occurs six times in phrases that are more or less recognizable due to ornamentation, variation, shortening, lengthening...

The mass was written for four voices, except for the *Pleni sunt* (3), the *Benedictus* and the *Agnus Dei* 2 (2).

The mass *D’ung aultre amer*, entirely written for four voices, is one of Josquin’s shortest. The *Gloria* and *Credo* in particular are very taut and are essentially written “vertically”, or homophonically. The highly unusual *Sanctus* is without a *Benedictus* and includes a “*Tu solis...*”. This, along with the succinctness of the mass, triggered the idea of “Tempus fugit...”.

“Whether by using an Ockeghem song in the *Missa D’ung aultre amer* or by borrowing from plainchant to construct the *Missa Ave maris stella*, Josquin’s sound architecture in fact coincides with the thought of Leonardo da Vinci, and was probably a subject of conversation between them in



Milan when the latter wrote one of his many aphorisms about nature: *Ciò che non ha termine [l’infinito] non ha figura alcuna* (That which has no end has no form.)” (Jacques Barbier, 2019).

Maurice Bourbon enlisted Ronsard to evoke the passage of time in *Tempus secundus* and through the phrase “et tôt serons étendus sous la lame”, which introduces and “stages” the magnificent *Agnus* 1 in *D’ung aultre amer*. Agrippa d’Aubigné, in the *Prologus* (“et rien que Dieu n’est permanent”), introduces the *Kyrie* of the *Ave maris stella* in a similar way.

Between the two masses a *Tempus primus* progresses through complementary texts by Proust and Baudelaire, on to Monteverdi’s *E questa vita un lampo*, and finally to Tasso’s *Morte di Clorinda*. The latter is “commented on” by the *Kyrie* that follows it.

And finally, the “nos homines” leitmotif that opens the work is a constant reminder of the human dimension of the mass, and has the “last word” in the *Epilogus*.

(1) Jacques Barbier’s liner notes detail Josquin’s connections with Milan and his links with Leonardo da Vinci.



3 760067 550302